

chaperons, manteaux et camises, manches et habits. Mais, quand elles en furent à tel point, elles furent aussi toutes bonheures; mais sitôt qu'elles virent que chacune étoit en tel point, elles se prirent toutes à rire de leur aventure. Car elles avoient donné leurs joyaux et leurs habits de si grand cœur aux chevaliers qu'elles ne s'aperçurent de leur dénuement et dévêtement. A un xviii<sup>e</sup> siècle, on portait encore publiquement des favoris. En 1632, la princesse de Phalsbourg en avait donné une à Payllarrens, favorite de Gaston d'Orléans; c'étoit un mouf traversé d'une épée. Il la quitta depuis, ajouta Sainte-Palaye, et prit les couleurs de Mlle de Chimay, dont il étoit devenu amoureux. On attachait quelquefois les favoris au sommet du heaume, comme la place où l'on pouvait le mieux les apercevoir.

**FAVEUX, EUSE** adj. (fa-veu, eu-zo — du lat. *favus*, rayon de miel). Pathol. Se dit d'une espèce de teigne à croûtes jaunâtres, ayant quelque ressemblance avec les alvéoles des rayons de miel.

**FAVIE** s. f. (fa-vi — du lat. *favus*, alvéole). Zooph. Genre de polypiers astéroformes.

**FAYIER** (Nicolas), historien français, né à Troyes vers 1540, mort en 1590. Il fut conseiller au parlement de Paris, puis directeur des monnaies. On a de lui : *Figure et exposition des portraits et dictons contenus es médailles de la conspiration des rebelles de France, opportune et étendue par le duc de Nemours*, opéra comique en un acte (Paris, 1803, in-8); *Le Grand-père ou les Deux âges*, comédie en un acte (Paris, ou XI<sup>br</sup> [1806], in-8); *Jean et Elissa*, opéra comique en un acte (Paris, 1810, in-8), représenté dès 1792; *Elissa ou l'habitante de Madagascar*, drame lyrique en trois actes (Paris, 1812, in-8); *Monfior ou Comme un amant jadis*, poème en douze chants, en vers (Paris, 1789, in-8); *2<sup>e</sup> éd.* (Paris, 1836, in-8); *Poésies diverses* (Paris, 1837, in-8). On a de lui, en outre, diverses pièces de théâtre faites avec des collaborateurs. Quérard lui attribue indistinctement quelques morceaux écrits par Faviers, qui mourut en 1772, et qui fut également conseiller au parlement de Paris. A ce bagage ajoutons *Aline, reine de Golconde*, comédie lyrique (1803), dont la musique est de Bertin et qui est restée longtemps au répertoire, et *l'Amable vieillard*, comédie en cinq actes, en vers, représentée au Théâtre-Français en 1801.

**FAVIGNANA**, en latin *Favigna*, une des îles Egades, dépendant du royaume d'Italie dans la Méditerranée, à 18 kilom. O. de Longe, et par 37° 57' de lat. N. Elle a à peu près 24 kilom. et demi de circonférence et une population de 4.000 hab. C'est un cône d'une grande élévation; un château s'élève au sommet du cône, et du haut du château redescend, jusqu'au niveau de la mer, un escalier intérieur taillé dans le roc et menant à une fosse sans air et sans jour, froide, humide, repaire de reptiles et d'insectes venimeux. C'est là que les Romains jetaient leurs prisonniers; ce fut là que le roi de Naples, il y a soixante-dix ans, enterra vivants ceux auxquels il prétendait avoir fait grâce. Un de ces patriotes, qui étoit jeune, Giuseppe Peorio, n'y mourut pendant pas.

L'histoire de Favignana n'a été racontée nulle part. Peut-être le sujet tentera-t-il un jour l'imagination d'un romancier. Le Spielberg étoit un paradis en comparaison de l'ancienne *Favigna*; encore aujourd'hui son nom seul inspire la terreur à ceux qui se souviennent du cardinal Ruffo. Certains ne sont pas convaincus qu'il soit mort, et ils s'occupent en leur faveur son *Genaro* (saint Janvier), patron des libéraux et des patriotes.

**FAVILA**, roi des Asturies et de Léon, mort en 739. Il succéda en 737 à son père don Pélagie. Pendant son court règne, il se rendit impopulaire par ses excès, et périt à la suite d'un étouffé par un ours qu'il avoit blessé.

**FAVIN** (André), historien français. V. FAVIN.

**FAVOLE** s. m. (fa-vo-le — du lat. *favus*, rayon). Bot. Genre de champignons, voisins des agarics, contenant plusieurs espèces qui croissent pour la plupart sur le tronc des arbres dans les régions tropicales.

**FAVOLI** (Hugues), en latin *Favolus*, médecin et voyageur néerlandais, né à Middelbourg (Zélande) en 1523, mort à Anvers en 1585. Il étoit d'origine italienne. En quittant Padoue, où il avoit étudié la philosophie et la médecine, il se rendit à Rome, à Venise; accompagna, en 1545, à Constantinople, l'ambassadeur espagnol van Veltyck; parcourut les îles de la Grèce, puis retourna dans sa patrie, et termina ses jours comme médecin pensionnaire de la ville d'Anvers. On a de lui : *Hodopartit Byzantium libri tres* (Louvain, 1563, in-12), relation en vers hexamètres de son voyage en Orient; *Enchiridion orbis terrarum carmine illustratum* (Anvers, 1585, in-4°), etc. (fa-vo-li — du lat. *favus*, rayon). Acal. Genre d'acalaphes médusaires, comprenant deux ou trois espèces, qui habitent les mers équatoriales.

**FAVONITE** s. f. (fa-vo-ni-te — du lat. *favus*, rayon). Zooph. Genre de polypiers astéroformes : *Quantité de marbres de première formation sont remplis de FAVONITES*. (V. de Bonare).

**FAVORABLE** adj. (fa-vo-ra-ble — lat. *favorabilis*; de *favor*, faveur). Propice, avantageux, qui aide à l'accomplissement de certains desseins, au développement de certaines choses. *Vent favorable, brise favorable*. **FAVORABLE**. La grandeur d'âme consiste à être supérieur aux événements FAVORABLES ou contraires. (Bonnin). *Le système religieux fut*

*toujours par être plus FAVORABLE au pouvoir qu'à la liberté.* (Guzot).  
— Bienveillant, bien disposé : *Le parler FAVORABLE m'a claqué* (Vol). *Le peuple, toujours dupe de son imagination, est FAVORABLE à l'impôt somptuaire* (Proudh).

O ciel! quel vil serait ce bienheureux coupable  
Que vous avez pu voir d'un regard favorable!  
RACINE.  
Il AVANTAGEUX, indulgent : *Avoir de quelque manière une opinion FAVORABLE. Exposer un fait sous un jour FAVORABLE. Chacun s'envisage toujours par certains côtés FAVORABLES.* (MASS.)

— Syn. Favorable, propice. Favorable dit moins que propice; il marque simplement la disposition bienveillante, de bonnes intentions, ou même l'absence de toute opposition, de tout ce qui peut nuire. Propice, au contraire, exprime une protection efficace, un appui solide et qui assure presque le succès.

**FAVORABLEMENT** adv. (fa-vo-ra-ble-man-ent, favorable). D'une manière favorable : *Il est FAVORABLEMENT disposé. La pièce a été accueillie FAVORABLEMENT. Ne condamnons pas rigoureusement l'erreur qui nous fait juger trop FAVORABLEMENT de nos frères.* (MASS.)

**FAVORI, ITE** adj. (fa-vo-ri, ite — du lat. *favor*, faveur). Préférés, qui plait mieux que les autres personnes ou les autres choses de même aspect : *Le champagne est son vin FAVORI. Sa lecture FAVORITE, c'est Walter Scott. Ce prorebe : Le mieux est l'ennemi du bien, est l'azime FAVORITE de la paresse.* (D'Alemb.) *Le ridicule est l'arme FAVORITE des Français.* (Raynal).

Proposez-vous, pour règle favorite,  
De distinguer le vrai d'un faux mérite.  
J.-B. ROUSSAULT.

— Turf. Cheval favori. Celui que l'on considère généralement comme devant gagner les courses de chevaux. *Le pur-sang qui est FAVORI, c'est-à-dire sur le devant duquel on compte le plus, est entouré de surveillants et de gardes comme un tyran dont la vie serait menacée à chaque minute.* (C. Desvaux).

*Couture favorite*, ou substantif. Favorite. Couleur qui, au jeu de piquet et à quelques autres, a l'avantage sur les trois autres couleurs, en cas de concurrence.

— Substantif. Personne qui jouit au plus haut degré des bonnes grâces, de la faveur de quelqu'un : *Le favori d'un prince. Cet enfant est le favori de sa mère. Plus le favori d'un roi a été bas et intime, moins on le peut renvoyer.* (Chateaub.)

Le sage y vit en paix et méprise le reste;  
Contend de ses douceurs, errant parmi les bois,  
Il regarde à ses pieds les favoris des rois.  
LA FONTAINE.

Il se dit absolument de celui ou de celle qui jouit à l'exclusion des autres personnes d'une faveur particulière : *Un favori heureux n'est plein que de lui-même.* (Boss.) *Si l'on dévoile le vice intérieur des FAVORITES, on aura pitié d'un état si envié.* (Duclos). *Le peuple pleure et le FAVORI est gorgé.* (V. Hugo).

Le plus cher favori n'est rien qu'un peu de boue.  
ROTAUD.

— Personne qui est l'objet d'une distinction spéciale, d'une faveur habituelle : *Cet auteur est le favori du public.*

— Personne qui jouit exclusivement de certains dons particuliers : *C'est l'assiduité et la bassesse qui font les favoris de la fortune.* (Mass.) *On appelle les bons poètes les favoris de la fortune.* (Vol.)

— s. m. Chacune des touffes de poils qu'on laisse pousser sur la joue de chaque côté de la figure : *Des favoris roux. Des favoris bruns. Couper ses favoris. Porter des favoris.*

— Ornith. Espèce de poule sultane, qui habite la Guyane.

— Encycl. Favoris. Les princes, les rois ressemblent aux autres hommes : quelle que soit la hauteur où les élève le souverain pourvu qu'ils éprouvent le besoin de sortir de l'épave de solitude faite autour d'eux, pour céder à ce désir de sociabilité inné dans le cœur de tous. Seulement, comme l'orgueil et l'amour de la domination parlent plus fortement en eux que tout autre sentiment, on croyant prendre des amis ils ne trouvent que des favoris et des courtisans. Aussi ce sont plutôt leurs prédilections, leurs faiblesses ou leurs vices qui les dirigent dans ces choix, qu'une vraie sympathie ou une estime du caractère de ceux à qui ils accordent leur faveur. Ce seroit une étude assez curieuse que de comparer entre les divers favoris, et de chercher à savoir si les uns ont été préférés à des singularités de caractère. C'est ce que nous allons essayer de faire dans une revue rapide des favoris restés célèbres dans l'histoire.

Le premier que l'on trouve en date est le fameux Aman, qui se rendit son insolence connue par la reine Esther. Assis sur le lit pendre au gibet que le favori avoit fait préparer lui-même par Mardochee, oncle d'Esther.

Alexandre n'eût, à vrai dire, qu'un favori, Ephésion, qui emporta dans sa tombe les secrets de son maître et conserva jusqu'au dernier soupir toute son affection. C'est peut-être le seul exemple de ce genre que l'on puisse citer; mais il ne faut pas oublier qu'E-

phésion étoit avant tout l'ami d'enfance et le confident du conquérant.

Les empereurs romains, dans leurs sanglants caprices, devoient avoir aussi leurs favoris. Tibère, notamment, les raillois et les haïssait des Romains, se retira à Caprée pour s'y livrer aux plus monstrueuses débauches, et abandonna le pouvoir à Séjan. Néron, Caligula s'entourèrent de mimes et de chanteurs qui sont leurs favoris; l'imbécille Arcadius laissa l'empire d'Orient à la discrétion du misérable eunuque Eutrope.

Notre histoire, en particulier, présente une longue série de ces hommes qui, parvenus à des moyens rarement honnêtes, exercèrent à sa place la puissance royale. Fort souvent ils sortirent des rangs inférieurs de la société; mais aussi, on les vit presque toujours monter au-dessus de leur rang, et se faire nous. Pourquoi? La question est difficile à résoudre. Qu'il en soit, nous allons citer les principaux. Sous le roi Robert, vivait à la cour un seigneur nommé Hugues de Beaulieu. En fait de tous les penchants de ce faible monarque, ce comte trouva facilement le moyen de lui plaire et de s'emparer par là de son esprit. Hugues, enhardi par sa faveur dont il étoit sûr, se fit à peu près le maître de Bourgogne sur le trône où étoit assise l'acariâtre Constance : cette audace le perdit. Douze chevaliers dévoués à la reine le massacrèrent aux pieds mêmes du prince. Louis le Gros, dit le Jeune, étoit un favori de son père, le roi Philippe le Hardi accorda sa confiance à Etienne de Vaeze, son valet de chambre, et à Bricconnet, receveur des finances, & desquel on peut dire qu'il n'y eut jamais de plus incapables, de plus ignorants, de plus sans expérience et presque point d'autre conduite, ni d'autres intentions que de faire leurs affaires particulières. On dit qu'ils ne conseillèrent la guerre à Naples, l'un que pour avoir un chapeau de cardinal, et l'autre pour avoir un duché dans ce pays-là, ce qu'ils obtinrent l'un et l'autre; mais Vaeze ne garda pas longtemps son duché, et Charles VIII fut encore plus favorisé que Louis IX, sans avoir précisément des favoris, dans l'acceptation propre du mot, aimait assez à s'entourer de quelques familles, tels que le comte de Dunois, le seigneur Philippe le Hardi accorda, dit-on, la première lettre d'anoblissement à son argentin de Vaeze comme un tyran dont la vie serait menacée à chaque minute. (C. Desvaux).

*Couture favorite*, ou substantif. Favorite. Couleur qui, au jeu de piquet et à quelques autres, a l'avantage sur les trois autres couleurs, en cas de concurrence.

— Substantif. Personne qui jouit au plus haut degré des bonnes grâces, de la faveur de quelqu'un : *Le favori d'un prince. Cet enfant est le favori de sa mère. Plus le favori d'un roi a été bas et intime, moins on le peut renvoyer.* (Chateaub.)

Le sage y vit en paix et méprise le reste;  
Contend de ses douceurs, errant parmi les bois,  
Il regarde à ses pieds les favoris des rois.  
LA FONTAINE.

Il se dit absolument de celui ou de celle qui jouit à l'exclusion des autres personnes d'une faveur particulière : *Un favori heureux n'est plein que de lui-même.* (Boss.) *Si l'on dévoile le vice intérieur des FAVORITES, on aura pitié d'un état si envié.* (Duclos). *Le peuple pleure et le FAVORI est gorgé.* (V. Hugo).

Le plus cher favori n'est rien qu'un peu de boue.  
ROTAUD.

— Personne qui est l'objet d'une distinction spéciale, d'une faveur habituelle : *Cet auteur est le favori du public.*

— Personne qui jouit exclusivement de certains dons particuliers : *C'est l'assiduité et la bassesse qui font les favoris de la fortune.* (Mass.) *On appelle les bons poètes les favoris de la fortune.* (Vol.)

— s. m. Chacune des touffes de poils qu'on laisse pousser sur la joue de chaque côté de la figure : *Des favoris roux. Des favoris bruns. Couper ses favoris. Porter des favoris.*

— Ornith. Espèce de poule sultane, qui habite la Guyane.

— Encycl. Favoris. Les princes, les rois ressemblent aux autres hommes : quelle que soit la hauteur où les élève le souverain pourvu qu'ils éprouvent le besoin de sortir de l'épave de solitude faite autour d'eux, pour céder à ce désir de sociabilité inné dans le cœur de tous. Seulement, comme l'orgueil et l'amour de la domination parlent plus fortement en eux que tout autre sentiment, on croyant prendre des amis ils ne trouvent que des favoris et des courtisans. Aussi ce sont plutôt leurs prédilections, leurs faiblesses ou leurs vices qui les dirigent dans ces choix, qu'une vraie sympathie ou une estime du caractère de ceux à qui ils accordent leur faveur. Ce seroit une étude assez curieuse que de comparer entre les divers favoris, et de chercher à savoir si les uns ont été préférés à des singularités de caractère. C'est ce que nous allons essayer de faire dans une revue rapide des favoris restés célèbres dans l'histoire.

Le premier que l'on trouve en date est le fameux Aman, qui se rendit son insolence connue par la reine Esther. Assis sur le lit pendre au gibet que le favori avoit fait préparer lui-même par Mardochee, oncle d'Esther.

Alexandre n'eût, à vrai dire, qu'un favori, Ephésion, qui emporta dans sa tombe les secrets de son maître et conserva jusqu'au dernier soupir toute son affection. C'est peut-être le seul exemple de ce genre que l'on puisse citer; mais il ne faut pas oublier qu'E-

phésion étoit avant tout l'ami d'enfance et le confident du conquérant.

Les empereurs romains, dans leurs sanglants caprices, devoient avoir aussi leurs favoris. Tibère, notamment, les raillois et les haïssait des Romains, se retira à Caprée pour s'y livrer aux plus monstrueuses débauches, et abandonna le pouvoir à Séjan. Néron, Caligula s'entourèrent de mimes et de chanteurs qui sont leurs favoris; l'imbécille Arcadius laissa l'empire d'Orient à la discrétion du misérable eunuque Eutrope.

Notre histoire, en particulier, présente une longue série de ces hommes qui, parvenus à des moyens rarement honnêtes, exercèrent à sa place la puissance royale. Fort souvent ils sortirent des rangs inférieurs de la société; mais aussi, on les vit presque toujours monter au-dessus de leur rang, et se faire nous. Pourquoi? La question est difficile à résoudre. Qu'il en soit, nous allons citer les principaux. Sous le roi Robert, vivait à la cour un seigneur nommé Hugues de Beaulieu. En fait de tous les penchants de ce faible monarque, ce comte trouva facilement le moyen de lui plaire et de s'emparer par là de son esprit. Hugues, enhardi par sa faveur dont il étoit sûr, se fit à peu près le maître de Bourgogne sur le trône où étoit assise l'acariâtre Constance : cette audace le perdit. Douze chevaliers dévoués à la reine le massacrèrent aux pieds mêmes du prince. Louis le Gros, dit le Jeune, étoit un favori de son père, le roi Philippe le Hardi accorda sa confiance à Etienne de Vaeze, son valet de chambre, et à Bricconnet, receveur des finances, & desquel on peut dire qu'il n'y eut jamais de plus incapables, de plus ignorants, de plus sans expérience et presque point d'autre conduite, ni d'autres intentions que de faire leurs affaires particulières. On dit qu'ils ne conseillèrent la guerre à Naples, l'un que pour avoir un chapeau de cardinal, et l'autre pour avoir un duché dans ce pays-là, ce qu'ils obtinrent l'un et l'autre; mais Vaeze ne garda pas longtemps son duché, et Charles VIII fut encore plus favorisé que Louis IX, sans avoir précisément des favoris, dans l'acceptation propre du mot, aimait assez à s'entourer de quelques familles, tels que le comte de Dunois, le seigneur Philippe le Hardi accorda, dit-on, la première lettre d'anoblissement à son argentin de Vaeze comme un tyran dont la vie serait menacée à chaque minute. (C. Desvaux).

*Couture favorite*, ou substantif. Favorite. Couleur qui, au jeu de piquet et à quelques autres, a l'avantage sur les trois autres couleurs, en cas de concurrence.

— Substantif. Personne qui jouit au plus haut degré des bonnes grâces, de la faveur de quelqu'un : *Le favori d'un prince. Cet enfant est le favori de sa mère. Plus le favori d'un roi a été bas et intime, moins on le peut renvoyer.* (Chateaub.)

Le sage y vit en paix et méprise le reste;  
Contend de ses douceurs, errant parmi les bois,  
Il regarde à ses pieds les favoris des rois.  
LA FONTAINE.

Il se dit absolument de celui ou de celle qui jouit à l'exclusion des autres personnes d'une faveur particulière : *Un favori heureux n'est plein que de lui-même.* (Boss.) *Si l'on dévoile le vice intérieur des FAVORITES, on aura pitié d'un état si envié.* (Duclos). *Le peuple pleure et le FAVORI est gorgé.* (V. Hugo).

Le plus cher favori n'est rien qu'un peu de boue.  
ROTAUD.

— Personne qui est l'objet d'une distinction spéciale, d'une faveur habituelle : *Cet auteur est le favori du public.*

— Personne qui jouit exclusivement de certains dons particuliers : *C'est l'assiduité et la bassesse qui font les favoris de la fortune.* (Mass.) *On appelle les bons poètes les favoris de la fortune.* (Vol.)

— s. m. Chacune des touffes de poils qu'on laisse pousser sur la joue de chaque côté de la figure : *Des favoris roux. Des favoris bruns. Couper ses favoris. Porter des favoris.*

— Ornith. Espèce de poule sultane, qui habite la Guyane.

— Encycl. Favoris. Les princes, les rois ressemblent aux autres hommes : quelle que soit la hauteur où les élève le souverain pourvu qu'ils éprouvent le besoin de sortir de l'épave de solitude faite autour d'eux, pour céder à ce désir de sociabilité inné dans le cœur de tous. Seulement, comme l'orgueil et l'amour de la domination parlent plus fortement en eux que tout autre sentiment, on croyant prendre des amis ils ne trouvent que des favoris et des courtisans. Aussi ce sont plutôt leurs prédilections, leurs faiblesses ou leurs vices qui les dirigent dans ces choix, qu'une vraie sympathie ou une estime du caractère de ceux à qui ils accordent leur faveur. Ce seroit une étude assez curieuse que de comparer entre les divers favoris, et de chercher à savoir si les uns ont été préférés à des singularités de caractère. C'est ce que nous allons essayer de faire dans une revue rapide des favoris restés célèbres dans l'histoire.

Le premier que l'on trouve en date est le fameux Aman, qui se rendit son insolence connue par la reine Esther. Assis sur le lit pendre au gibet que le favori avoit fait préparer lui-même par Mardochee, oncle d'Esther.

Alexandre n'eût, à vrai dire, qu'un favori, Ephésion, qui emporta dans sa tombe les secrets de son maître et conserva jusqu'au dernier soupir toute son affection. C'est peut-être le seul exemple de ce genre que l'on puisse citer; mais il ne faut pas oublier qu'E-

phésion étoit avant tout l'ami d'enfance et le confident du conquérant.

Les empereurs romains, dans leurs sanglants caprices, devoient avoir aussi leurs favoris. Tibère, notamment, les raillois et les haïssait des Romains, se retira à Caprée pour s'y livrer aux plus monstrueuses débauches, et abandonna le pouvoir à Séjan. Néron, Caligula s'entourèrent de mimes et de chanteurs qui sont leurs favoris; l'imbécille Arcadius laissa l'empire d'Orient à la discrétion du misérable eunuque Eutrope.

Notre histoire, en particulier, présente une longue série de ces hommes qui, parvenus à des moyens rarement honnêtes, exercèrent à sa place la puissance royale. Fort souvent ils sortirent des rangs inférieurs de la société; mais aussi, on les vit presque toujours monter au-dessus de leur rang, et se faire nous. Pourquoi? La question est difficile à résoudre. Qu'il en soit, nous allons citer les principaux. Sous le roi Robert, vivait à la cour un seigneur nommé Hugues de Beaulieu. En fait de tous les penchants de ce faible monarque, ce comte trouva facilement le moyen de lui plaire et de s'emparer par là de son esprit. Hugues, enhardi par sa faveur dont il étoit sûr, se fit à peu près le maître de Bourgogne sur le trône où étoit assise l'acariâtre Constance : cette audace le perdit. Douze chevaliers dévoués à la reine le massacrèrent aux pieds mêmes du prince. Louis le Gros, dit le Jeune, étoit un favori de son père, le roi Philippe le Hardi accorda sa confiance à Etienne de Vaeze, son valet de chambre, et à Bricconnet, receveur des finances, & desquel on peut dire qu'il n'y eut jamais de plus incapables, de plus ignorants, de plus sans expérience et presque point d'autre conduite, ni d'autres intentions que de faire leurs affaires particulières. On dit qu'ils ne conseillèrent la guerre à Naples, l'un que pour avoir un chapeau de cardinal, et l'autre pour avoir un duché dans ce pays-là, ce qu'ils obtinrent l'un et l'autre; mais Vaeze ne garda pas longtemps son duché, et Charles VIII fut encore plus favorisé que Louis IX, sans avoir précisément des favoris, dans l'acceptation propre du mot, aimait assez à s'entourer de quelques familles, tels que le comte de Dunois, le seigneur Philippe le Hardi accorda, dit-on, la première lettre d'anoblissement à son argentin de Vaeze comme un tyran dont la vie serait menacée à chaque minute. (C. Desvaux).

*Couture favorite*, ou substantif. Favorite. Couleur qui, au jeu de piquet et à quelques autres, a l'avantage sur les trois autres couleurs, en cas de concurrence.

— Substantif. Personne qui jouit au plus haut degré des bonnes grâces, de la faveur de quelqu'un : *Le favori d'un prince. Cet enfant est le favori de sa mère. Plus le favori d'un roi a été bas et intime, moins on le peut renvoyer.* (Chateaub.)

Le sage y vit en paix et méprise le reste;  
Contend de ses douceurs, errant parmi les bois,  
Il regarde à ses pieds les favoris des rois.  
LA FONTAINE.

Il se dit absolument de celui ou de celle qui jouit à l'exclusion des autres personnes d'une faveur particulière : *Un favori heureux n'est plein que de lui-même.* (Boss.) *Si l'on dévoile le vice intérieur des FAVORITES, on aura pitié d'un état si envié.* (Duclos). *Le peuple pleure et le FAVORI est gorgé.* (V. Hugo).

Le plus cher favori n'est rien qu'un peu de boue.  
ROTAUD.

— Personne qui est l'objet d'une distinction spéciale, d'une faveur habituelle : *Cet auteur est le favori du public.*

— Personne qui jouit exclusivement de certains dons particuliers : *C'est l'assiduité et la bassesse qui font les favoris de la fortune.* (Mass.) *On appelle les bons poètes les favoris de la fortune.* (Vol.)

— s. m. Chacune des touffes de poils qu'on laisse pousser sur la joue de chaque côté de la figure : *Des favoris roux. Des favoris bruns. Couper ses favoris. Porter des favoris.*

— Ornith. Espèce de poule sultane, qui habite la Guyane.

— Encycl. Favoris. Les princes, les rois ressemblent aux autres hommes : quelle que soit la hauteur où les élève le souverain pourvu qu'ils éprouvent le besoin de sortir de l'épave de solitude faite autour d'eux, pour céder à ce désir de sociabilité inné dans le cœur de tous. Seulement, comme l'orgueil et l'amour de la domination parlent plus fortement en eux que tout autre sentiment, on croyant prendre des amis ils ne trouvent que des favoris et des courtisans. Aussi ce sont plutôt leurs prédilections, leurs faiblesses ou leurs vices qui les dirigent dans ces choix, qu'une vraie sympathie ou une estime du caractère de ceux à qui ils accordent leur faveur. Ce seroit une étude assez curieuse que de comparer entre les divers favoris, et de chercher à savoir si les uns ont été préférés à des singularités de caractère. C'est ce que nous allons essayer de faire dans une revue rapide des favoris restés célèbres dans l'histoire.

Le premier que l'on trouve en date est le fameux Aman, qui se rendit son insolence connue par la reine Esther. Assis sur le lit pendre au gibet que le favori avoit fait préparer lui-même par Mardochee, oncle d'Esther.

Alexandre n'eût, à vrai dire, qu'un favori, Ephésion, qui emporta dans sa tombe les secrets de son maître et conserva jusqu'au dernier soupir toute son affection. C'est peut-être le seul exemple de ce genre que l'on puisse citer; mais il ne faut pas oublier qu'E-

phésion étoit avant tout l'ami d'enfance et le confident du conquérant.

Les empereurs romains, dans leurs sanglants caprices, devoient avoir aussi leurs favoris. Tibère, notamment, les raillois et les haïssait des Romains, se retira à Caprée pour s'y livrer aux plus monstrueuses débauches, et abandonna le pouvoir à Séjan. Néron, Caligula s'entourèrent de mimes et de chanteurs qui sont leurs favoris; l'imbécille Arcadius laissa l'empire d'Orient à la discrétion du misérable eunuque Eutrope.

Notre histoire, en particulier, présente une longue série de ces hommes qui, parvenus à des moyens rarement honnêtes, exercèrent à sa place la puissance royale. Fort souvent ils sortirent des rangs inférieurs de la société; mais aussi, on les vit presque toujours monter au-dessus de leur rang, et se faire nous. Pourquoi? La question est difficile à résoudre. Qu'il en soit, nous allons citer les principaux. Sous le roi Robert, vivait à la cour un seigneur nommé Hugues de Beaulieu. En fait de tous les penchants de ce faible monarque, ce comte trouva facilement le moyen de lui plaire et de s'emparer par là de son esprit. Hugues, enhardi par sa faveur dont il étoit sûr, se fit à peu près le maître de Bourgogne sur le trône où étoit assise l'acariâtre Constance : cette audace le perdit. Douze chevaliers dévoués à la reine le massacrèrent aux pieds mêmes du prince. Louis le Gros, dit le Jeune, étoit un favori de son père, le roi Philippe le Hardi accorda sa confiance à Etienne de Vaeze, son valet de chambre, et à Bricconnet, receveur des finances, & desquel on peut dire qu'il n'y eut jamais de plus incapables, de plus ignorants, de plus sans expérience et presque point d'autre conduite, ni d'autres intentions que de faire leurs affaires particulières. On dit qu'ils ne conseillèrent la guerre à Naples, l'un que pour avoir un chapeau de cardinal, et l'autre pour avoir un duché dans ce pays-là, ce qu'ils obtinrent l'un et l'autre; mais Vaeze ne garda pas longtemps son duché, et Charles VIII fut encore plus favorisé que Louis IX, sans avoir précisément des favoris, dans l'acceptation propre du mot, aimait assez à s'entourer de quelques familles, tels que le comte de Dunois, le seigneur Philippe le Hardi accorda, dit-on, la première lettre d'anoblissement à son argentin de Vaeze comme un tyran dont la vie serait menacée à chaque minute. (C. Desvaux).

*Couture favorite*, ou substantif. Favorite. Couleur qui, au jeu de piquet et à quelques autres, a l'avantage sur les trois autres couleurs, en cas de concurrence.

— Substantif. Personne qui jouit au plus haut degré des bonnes grâces, de la faveur de quelqu'un : *Le favori d'un prince. Cet enfant est le favori de sa mère. Plus le favori d'un roi a été bas et intime, moins on le peut renvoyer.* (Chateaub.)

Le sage y vit en paix et méprise le reste;  
Contend de ses douceurs, errant parmi les bois,  
Il regarde à ses pieds les favoris des rois.  
LA FONTAINE.

Il se dit absolument de celui ou de celle qui jouit à l'exclusion des autres personnes d'une faveur particulière : *Un favori heureux n'est plein que de lui-même.* (Boss.) *Si l'on dévoile le vice intérieur des FAVORITES, on aura pitié d'un état si envié.* (Duclos). *Le peuple pleure et le FAVORI est gorgé.* (V. Hugo).

Le plus cher favori n'est rien qu'un peu de boue.  
ROTAUD.

— Personne qui est l'objet d'une distinction spéciale, d'une faveur habituelle : *Cet auteur est le favori du public.*

— Personne qui jouit exclusivement de certains dons particuliers : *C'est l'assiduité et la bassesse qui font les favoris de la fortune.* (Mass.) *On appelle les bons poètes les favoris de la fortune.* (Vol.)

— s. m. Chacune des touffes de poils qu'on laisse pousser sur la joue de chaque côté de la figure : *Des favoris roux. Des favoris bruns. Couper ses favoris. Porter des favoris.*

— Ornith. Espèce de poule sultane, qui habite la Guyane.

— Encycl. Favoris. Les princes, les rois ressemblent aux autres hommes : quelle que soit la hauteur où les élève le souverain pourvu qu'ils éprouvent le besoin de sortir de l'épave de solitude faite autour d'eux, pour céder à ce désir de sociabilité inné dans le cœur de tous. Seulement, comme l'orgueil et l'amour de la domination parlent plus fortement en eux que tout autre sentiment, on croyant prendre des amis ils ne trouvent que des favoris et des courtisans. Aussi ce sont plutôt leurs prédilections, leurs faiblesses ou leurs vices qui les dirigent dans ces choix, qu'une vraie sympathie ou une estime du caractère de ceux à qui ils accordent leur faveur. Ce seroit une étude assez curieuse que de comparer entre les divers favoris, et de chercher à savoir si les uns ont été préférés à des singularités de caractère. C'est ce que nous allons essayer de faire dans une revue rapide des favoris restés célèbres dans l'histoire.

Le premier que l'on trouve en date est le fameux Aman, qui se rendit son insolence connue par la reine Esther. Assis sur le lit pendre au gibet que le favori avoit fait préparer lui-même par Mardochee, oncle d'Esther.

Alexandre n'eût, à vrai dire, qu'un favori, Ephésion, qui emporta dans sa tombe les secrets de son maître et conserva jusqu'au dernier soupir toute son affection. C'est peut-être le seul exemple de ce genre que l'on puisse citer; mais il ne faut pas oublier qu'E-

phésion étoit avant tout l'ami d'enfance et le confident du conquérant.

Les empereurs romains, dans leurs sanglants caprices, devoient avoir aussi leurs favoris. Tibère, notamment, les raillois et les haïssait des Rom